

soyez attachés à votre religion, à votre langue, à vos coutumes françaises!" — Qu'il nous faisait plaisir d'entendre un tel conseil tomber des lèvres du représentant le plus autorisé de notre foi et de notre race.

Parmi les inscriptions, qui ornaient la basilique de Québec, en ces jours de fêtes, il en est une qui nous a particulièrement frappée. Elle se lisait comme suit: *Post multos annos, corona.* — Oui, une belle couronne de gloire au ciel, après beaucoup d'années passées sur terre à nous diriger dans les voies du salut! Ces paroles, nous les faisons nôtres et nous les déposons avec respect aux pieds du vénérable jubilaire.

L.-E. C.

UNE MISE AU POINT

NOUS croyons utile pour l'avenir de consigner ici le récit d'un incident qui comporte plus d'une leçon. Le dimanche, 25 mai, avait lieu à Montréal la grande procession du Saint-Sacrement. Sur le parcours, suivant l'usage de notre catholique pays, les maisons et les édifices publics étaient décorés... On remarqua qu'il n'y avait rien, pas un drapeau, pas une fleur, par une feuille, sur l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales? Pourquoi? Etait-ce oubli ou mauvaise volonté. *L'Action Sociale* de Québec publia le samedi suivant (31 mai), un article très vif: *Nouveau et triste témoignage* où le confrère dénonçait cette abstention qu'il appelait un "scandale public". Le 5 juin, le journal québécois se déclarait heureux de publier la lettre que voici de Mgr l'archevêque de Montréal :